









# DEVIL WEST

Tome 1

*Messorem*







# DEVIL WEST

Tome 1

*Messorem*





© Masha Appelshauser

ISBN : 978-2-9570429-0-6

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information, toute



représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants causes, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



## AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

En réalité, je n'ai pas d'avertissement à mettre, mais on m'a dit que ça faisait plus sérieux de le faire. Cela ne veut pas dire que ce bouquin n'est pas sérieux. Y a des gens qui meurent et tout et tout. Enfin, je crois.

Je devrais peut-être le relire avant de vous spoiler.

Bonne lecture !







À Léane,

Cela fait longtemps que je voulais le faire parce que tu as été la  
première à écouter et aimer mes histoires.







# Prologue

## *Dix ans plus tôt*

Ce qui l'intriguait le plus dans cette histoire, ce n'était pas l'existence de la petite fille, mais le fait que, lui comme le village, avaient passé sept ans dans l'ignorance la plus totale de ce qu'il se tramait dans la petite ferme isolée du reste des habitants. Il y avait bien eu des commérages les premiers temps, mais comme toujours, les gens étaient passés à autre chose. Il n'avait lui-même pas souvenirs d'avoir rencontré la femme qui y habitait depuis quasiment huit ans. D'après ce qu'on lui avait dit, elle était ermite et légèrement paranoïaque et ne venait que rarement au village. On disait même qu'elle renvoyait les habitants qui osaient s'aventurer jusqu'à la lisière du chemin de la ferme. Mais il ne s'en était jamais soucié.

Maintenant que l'histoire s'était répandue, les habitants venaient toquer chez sa femme pour essayer d'obtenir la moindre information et de rencontrer la petite. Il n'y avait que Sarah pour se réjouir d'avoir autant de visites ; lui déplorait le manque de tranquillité une fois la mairie quittée.



Assis à son immense bureau métallique, il regardait l'aiguille de l'horloge massive avancer frénétiquement. Dans sa rêverie, il venait à se demander pourquoi il n'avait pas laissé les autorités compétentes se charger de cette histoire. Cela aurait permis que celle-ci s'oublie plus vite et que les villageois ne s'en occupent plus. Surtout, il aurait pu sans mal se dédouaner de toute responsabilité en faisant valoir le cancer du poumon qui le rongait depuis quelques temps déjà. Mais c'était peine perdue, étant donné que rien de spécial ne se passait généralement ici ; le dernier événement le plus marquant étant la chute dans les escaliers de la vieille Bevy.

Dans l'effervescence du moment et devant l'émotion de ses concitoyens, il n'avait pas pu s'empêcher de faire un de ses discours qui le rendaient si fier, si noble et surtout, *légitime*. Il avait alors promis de trouver refuge à l'enfant caché de la ferme Park.

Cela s'était avéré beaucoup plus facile à énoncer qu'à faire. Cela faisait presque trois mois qu'ils avaient retrouvé le corps de Lizzie Park et découvert l'existence de sa fille de sept ans sans aucune réelle avancée, jusqu'à hier. Après beaucoup de recherches, il avait compris que Lizzie Park n'avait pas de famille et aucun ami. Elle semblait même *ne pas* exister. La seule chose qui restait à faire était de découvrir le père de l'enfant. Il mentirait s'il disait qu'il n'avait pas trépigé à l'idée de mener son enquête. Cependant, c'était trop de contraintes pour un vieil homme malade et il était content d'être parvenu à ses fins en consultant quelques amis dans la police irlandaise. Quelques recherches ADN plus tard, un nom était sorti.

*Georges Honegan.*



L'homme assis au bureau grimaça en se souvenant de la discussion qu'il avait eue avec cet individu peu cordial, un soi-disant homme d'affaires. Celui-ci lui avait tout simplement demandé de ne pas rappeler, ne souhaitant en aucun avoir à faire à un maire d'un village pommé et d'une fillette orpheline, peu importe qu'elle soit sa fille ou non. Heureusement pour lui, ce Georges Honegan avait rappelé de lui-même en disant qu'il avait trouvé quelqu'un pour adopter la petite, dans un élan de remords sûrement.

Quel soulagement. Lui qui se voyait déjà appeler les services sociaux pour avouer son échec, alors qu'il avait mis un point d'honneur à expliquer qu'ils allaient prendre soin de l'enfant le temps de lui trouver de la famille. La longueur des procédures avait joué en sa faveur et ce soir, il allait pouvoir annoncer fièrement à ses citoyens qu'il n'avait pas failli à sa promesse.

Il sonna bientôt vingt heures. Roger, son secrétaire et fils de son imbécile de cousin, devait déjà être rentré, le laissant seul dans le bâtiment aux allures fantomatiques. Il n'aimait pas vraiment traîner dans cette vieille bâtisse difficile à chauffer et aux ampoules clignotantes à cause d'une installation électrique défectueuse. Mais il ne sera bientôt plus seul, s'impatiant de l'arrivée du jeune couple. En attendant, il remplissait un dossier, distrait.

On finit par toquer à la porte. Le vieil homme sauta presque par-dessus son bureau pour aller l'ouvrir. Il tira et tourna la poignée tellement brusquement qu'il vit la jeune femme qui se trouvait derrière sursauter. Il lui offrit un sourire qui dissimulait à peine son excitation.



- Bonsoir, vous êtes monsieur et madame Honegan ? s'entendit-il demander en s'effaçant de l'encadrement de la porte pour les laisser entrer avant même qu'ils ne répondent.
- Effectivement. Nous avons fait aussi vite que nous pouvions.

L'homme attrapa la main tendue du maire et la serra rapidement de façon formelle. Le maire n'avait pas manqué de relever son accent *so british* et il se demanda d'où pouvaient venir les Honegan. La femme fit de même en lui serrant la main et le maire ferma la porte sur eux. Il les installa sur les fauteuils en face de son bureau métallique sans se dépeindre de son sourire. Ce soir, toute cette histoire sera terminée.

Il regagna son fauteuil et détailla le jeune couple. Ils devaient à peine avoir la trentaine et semblaient anxieux, ce qu'il pouvait comprendre. Georges Honegan avait appris à son frère, Garrett, et à sa femme, Jodie, l'existence de sa fille hier soir. D'après ce qu'il lui avait expliqué, le couple en face de lui était la tante et l'oncle de la fillette. Le père biologique semblait vouloir la placer à l'adoption, ce que son frère et son épouse avaient catégoriquement refusé. Ils allaient l'adopter, au plus grand bonheur du maire qui attendait un heureux dénouement dont il pourrait se vanter.

- Je suis heureux de vous rencontrer, même si j'aurais aimé que ce soit dans d'autres conditions, commença-t-il, confiant.
- Nous aussi. Nous sommes surpris, comment tout un village a pu pendant sept années ne jamais savoir qu'il y avait une enfant dans cette ferme ? demanda l'homme, un peu sèchement, non sans élégance.



Le maire s'attendait à cette question et il avait bien préparé sa réponse. Millimétré jusqu'au ton dramatique, il commença par un long soupir.

- Je comprends votre désarroi face à ce fait ... La ferme Park est assez reculée par rapport au village et la femme qui l'avait acheté vivait indépendamment de tous et toutes. Elle avait son propre potager, ses poules et divers autres animaux et ne venait que rarement au marché. Le peu de fois où j'ai pu la croiser, c'était uniquement quand elle prenait un taxi pour aller à la grande ville.
- Personne ne savait qu'elle avait une fille ? demanda doucement la jeune femme.
- Grand Dieu, non. Elle n'a été inscrite sur aucun registre de naissance et n'a donc officiellement *aucune identité*.

Il lâcha la dernière information avec un élan de tristesse qui avait pour but de faire compatir le couple sur son ignorance. Il observa tout de même leur réaction. L'homme, grand, maigre et sec dans un costume très élégant tenait fermement la main de sa femme aux longs cheveux châtain qui semblait un peu dépassée par les événements. L'anxiété de l'homme l'avait fait flancher et le maire ne put s'empêcher de sourire, compatissant.

- Bien évidemment, nous allons tout faire pour faciliter l'adoption. La petite ne devrait pas tarder à arriver, ma femme doit terminer de lui donner le dîner.

Sa voix était douce et il vit le jeune couple échanger un regard qu'il ne sut saisir. Le maire savait que la tâche la plus compliquée allait venir. L'information qu'il avait à délivrer avant que la petite n'arrive n'était pas facile à expliquer, ni à digérer. Il laissa échapper un rire nerveux de



façon involontaire, mais cela lui permit de regagner l'attention du couple. Il se racla la gorge.

- Il y a quelque chose que vous devez savoir, cependant.

Il vit un élan de panique gagner les yeux de la jeune femme. Il tenta de sourire de façon réconfortante.

- Je ne suis pas du genre à tenir compte du commérage, mais madame Park était perçue comme... quelqu'un de dérangé. Je pense que le fait qu'elle cache l'existence de sa fille le démontre assez bien aujourd'hui. Mais...
- Mais ? s'impacienta monsieur Honegan, suspendu à ses lèvres.
- Il s'agit du prénom de la petite. Bien sûr, légalement, vous pouvez la renommer comme vous le souhaitez... Mais actuellement, il se peut que son prénom pose problème.

Il fit une pause et regarda tour à tour les deux futurs parents. Il se remémora sa réaction quand il avait entendu pour la première fois la petite fille lui révéler comment elle s'appelait. Il avait cru à une mauvaise blague, mais l'enfant lui avait expliqué calmement que sa maman l'avait nommé ainsi pour chasser les démons et les gens qui voulaient lui faire du mal. Encore aujourd'hui, le maire avait du mal à imaginer qu'une mère, même folle, puisse nommer son enfant ainsi. Cela faisait trois mois que la petite vivait chez lui et qu'ils avaient renoncé à l'appeler ainsi. Malgré ce problème, l'enfant était adorable et s'était très bien adaptée. Mais s'il était sûr d'une seule chose, c'était qu'elle devait partir, pour son bien.

- Comment s'appelle-t-elle ? souffla la femme.



Le vieil homme malade leva les yeux vers elle et serra ses cuisses de ses mains moites. Il avait répété ce moment toute la journée et maintenant qu'il devait le dire, il était pris d'un frisson qui lui traversa l'échine comme un signe de mauvais présage. Il avala sa salive.

— Devil. Devil West.







# Part 1. Immutable

## Chapitre 1

*Aujourd'hui*

- Ener ! Si tu ne descends pas maintenant, je donne ton déjeuner à Churchill !

*Aucune chance qu'il mange du tofu grillé.*

Elle lâcha un juron qui lui aurait valu un discours indigné sur son manque de politesse si on l'avait entendu. Cependant, peu désireuse de se faire attraper par sa mère, la jeune fille s'extirpa de la salle de bain d'un pas lent, peu convaincue par les biens faits de se lever tôt. Traversant le couloir à la tapisserie rouge et à la moquette noisette, Ener écoutait les bruits qui émanaient de la cuisine, parfait indicateur de l'agitation qu'il y régnait et qui décourageait toute envie de regagner son lit. Si sa mère était déjà en



pleine cuisine à sept heures du matin, elle n'avait pas intérêt à la contrarier.

Sautillant de marche en marche, elle manqua de trébucher sur le vieux bouvier bernois - nommé affectueusement Churchill- qui s'était encore assoupi devant l'escalier. Rattrapant de justesse son saut et son juron, elle déboula comme une furie dans la cuisine. Son père, assis à la table rectangulaire, se contenta de lever ses yeux gris du journal pour l'observer, un sourire sur ses lèvres fines. Il avait revêtu son costume habituel et il avait la tête de quelqu'un qui sortait tout juste d'un massage relaxant. Le naturel élégant et gentleman de son père adoptif avait des côtés insupportables quand celui-ci vous souriait avec le même enthousiasme à sept heures du matin qu'à l'heure du thé. Sa mère adoptive, quant à elle, ressemblait plus à une hystérique qu'à une jeune fleur douce et délicate. Rien de surprenant quand on savait qu'elle venait de terminer de créer une nouvelle recette végan ou végétarienne et qu'elle attendait l'approbation de son chef pour la tester au restaurant.

Sa mère rejeta sa longue chevelure aux nuances châtain par-dessus son épaule et la dévisagea d'un regard réprobateur. Ener s'installa sur une des chaises avec la grâce d'un pachyderme et laissa sa tête tomber lourdement sur la table qui trembla. Son père leva de justesse sa tasse de thé.

- Tu n'es même pas encore habillée ! s'indigna avec énergie la cuisinière.
- J'avais remarqué, mais mon uniforme a disparu.
- Tu as regardé dans la salle de bain ? demanda le gentleman dandy que rien n'affectait.



*Question stupide. J'y ai fait un attentat pour essayer de le trouver.*

Elle ne répondit rien, se doutant que ça ne servait à rien de relever l'évidence. Alors qu'elle écoutait d'une oreille distraite les divagations de sa mère concernant sa méthode de rangement peu élaboré, Ener sentit sa pupille glisser. Fatiguée, elle la laissa envahir ses yeux, les recouvrant d'un voile noir. Elle accéda alors à la vision que sa Pupille Noire lui donnait. Les couleurs si joyeuses de la cuisine se tintèrent de noir, gris et de blanc et bientôt, elle ne distingua que les milliers de vaisseaux sanguins qui traversaient son père, vidant les contours de sa longue silhouette et la remplissant d'un rouge profond. Elle voyait son cœur battre, chacune des oreillettes et des ventricules se soulever frénétiquement, rythmé par la contraction du muscle. C'était une vision qu'elle aimait bien, malgré le moment où il s'immisçait dans son esprit l'évidence lugubre qui faisait que son étrange pouvoir était carrément morbide.

« 16.02. Cancer généralisé ».

Savoir comment les gens allaient mourir lui avait toujours paru être une malédiction. Personne ne voulait savoir comment allait finir leurs proches. Surtout que ça manquait d'énormément de précisions. Si la présence de la Pupille Noire, de cette autre vision du monde était déjà dingue, le fait qu'elle fut capable de dire comment une personne allait mourir était encore plus horrible. Voilà pourquoi personne ne savait. Personne ne devait jamais savoir. Elle se voyait déjà internée en essayant de plaider



que ce n'était qu'une mauvaise blague. Cela aurait sûrement marché, mais elle ne savait pas encore écrire correctement qu'elle avait vu sa mère biologique se briser la nuque en tombant d'un arbre. Exactement comme elle l'avait prédit et à l'heure exacte. Un chouette pouvoir, clairement.

Elle vit l'amas de canaux sanguins qu'était son père adoptif bouger et elle l'entendit se racler la gorge. Elle retira alors la Pupille Noire et sa vision redevint normale. Ses yeux devaient avoir repris leur apparence habituelle, c'est-à-dire un iris couleur Hazel, tirant sur un vert-marron intense. Beaucoup moins intense que quand ses yeux se remplissaient d'un noir profond à cause de son super pouvoir. Elle se redressa en s'étirant. Son père la fixa alors, comme s'il la passait à la loupe. Ça sentait les remarques à plein nez.

— Tu as assez dormi ? demanda-t-il, suspicieux.

*Bingo.*

— Oui... Non. J'ai terminé un devoir que j'avais oublié.

Elle entendit sa mère soupirer alors que celle-ci lui posa son tofu grillé devant elle. Son père ferma son journal et le jeta d'un mouvement gracieux à côté de son assiette vide.

— C'est déjà la cinquième fois en trois jours que ta pupille apparaît. Il faut que tu fasses attention, si ça arrive pendant la journée...

— Oui, je sais.

Elle l'arrêta en levant la main alors qu'elle entamait son déjeuner. Ils étaient bien sûr au courant de l'existence de la Pupille Noire comme elle l'avait appelé parce qu'elle recouvrait entièrement son regard quand elle apparaissait,



rendant difficile de la dissimuler. Au départ, ils voulaient l'emmener chez un médecin, mais le spécialiste n'avait rien trouvé d'anormal quand il avait regardé. Elle s'était, bien sûr, abstenue de la montrer et ses parents étaient passés pour des personnes un peu dérangées. Elle avait finalement réussi à les convaincre qu'elle voyait parfaitement bien, malgré cette anomalie qui apparaissait lors des moments de fatigue, de colère ou quand elle le voulait. Heureusement qu'ils ne savaient pas ce qu'elle voyait.

— Bon. Alors dépêche-toi, tu as encore ton uniforme à chercher, lança sa mère, plus calme qu'avant.

Elle regarda ses parents débarrasser la table ensemble. Elle se rendait bien compte qu'elle avait de la chance de les avoir. Ils avaient été assez loufoques pour adopter une enfant qui s'appelait Devil et dont les yeux devenaient entièrement noirs quand elle était contrariée. La fille idéale, quoi.

Une fois de retour dans sa salle de bain, Ener constata seulement qu'elle avait mis beaucoup de pagaille pour trouver son uniforme. Ne sachant pas vraiment où chercher, elle commença par se brosser les dents en dévisageant le reflet. Le miroir lui renvoya son visage pâle et émacié qui faisait ressortir ses grands yeux Hazel, lui donnant un regard de félin avec ses longs cils. Ses lèvres étaient fines, trait commun aux Honegan comme la raideur de leurs cheveux. Les siens étaient noirs, coupés en un carré qui frôlaient à peine ses épaules et se coiffaient en une raie droite, soulignant sa tête ovale. Mais ce matin, ils étaient tellement électriques qu'elle abandonna l'idée de ne serait-ce que toucher la brosse.



Elle s'appuya sur le rebord du lavabo pour observer un peu mieux les dégâts de la fatigue. Mise à part des cernes qui se dessinaient, elle parvint à la conclusion qu'elle avait la même dégaîne que tous les jours.

*Tronche authentiquement démoniaque.*

Elle s'offrit un sourire et sortit en sifflotant de sa salle de bain pour partir à la recherche de son uniforme. Sa chambre aux murs d'un vert pâle avait triste mine, disparaissant sous des tonnes de livres ou de dessins inachevés épinglés sauvagement dessus.

Elle trouva des longues chaussettes marinières sous son lit qu'elle enfila en sautillant, sans se soucier de savoir si elles étaient propres ou non. Une fois aux pieds, elle shoota dans une pile de linges où se mélangeait les vêtements repassés et ceux qui attendaient de l'être. Dans le doute, elle se pencha pour fourrager dans le tas et sortit avec un petit cri victorieux sa jupe bleu marine, une chemise rouge et un blazer de la même couleur que le bas. Cela ne résolvait pas la disparition de celui qu'elle avait quitté hier et elle culpabilisa deux secondes de sortir des affaires propres alors que le disparu l'était tout autant. Puis elle l'enfila en jetant des affaires de cours au hasard dans son sac.

Dix minutes plus tard, ses pas battaient les pavés mouillés de Londres. La pluie n'avait pas fait faux bond et elle martelait avec énergie dans l'obscurité des premières heures de ce mercredi de février. Peu impressionnée par le déluge qui s'abattait, Ener évitait les flaques d'eau avec agilité, avançant tête baissée sous sa capuche. Pas besoin de regarder le paysage qui l'entourait, elle était capable de se



souvenir de n'importe quelle maison qui se trouvait sur son itinéraire.

Cependant, elle releva la tête quand elle arriva à la hauteur de la zone abandonnée. C'était une ancienne zone industrielle qui longeait la périphérie de Londres et où s'alignait des dizaines d'entrepôts désaffectés et de maisons abandonnées. L'ambiance y était sombre, lugubre et dérangeante. Les façades s'élevaient d'une façon fantomatique dans les premières lueurs du matin et aucun rayon de soleil n'aurait pu leur donner un peu de gaieté. Cet endroit n'avait rien d'accueillant et il lui arrachait toujours le même frisson quand elle passait devant. Une personne normale aurait accéléré le pas pour échapper au plus vite aux silhouettes dérangeantes. Mais pas elle. Elle, elle se sentait obligée de s'arrêter pour contempler les formes brumeuses qui se détachaient de l'obscurité, essayant de percevoir quelque chose dans le noir. Curiosité l'obligeant, elle revenait souvent accompagnée de Churchill pour aller explorer les bâtiments et maisons vides. Cependant, c'était devenu des squats de sans-abris, alors elle n'y traînait pas trop non plus.

Lâchant un soupir, elle reprit son chemin en sachant qu'elle n'avait pas le temps de partir à l'aventure pour satisfaire ses envies d'adrénaline et de défis. L'aventure du jour allait surtout consister à éviter Victory Ackles et toute sa bande. N'ayant pas particulièrement apprécié qu'Ener tache son uniforme en renversant dessus un colorant rose bonbon, celle-ci était motivée depuis le début de la semaine à lui rendre la monnaie de sa pièce.

*Ce n'est pas comme si je l'avais fait exprès... Enfin, ça, elle ne peut pas vraiment le savoir.*



Ok, ça avait été totalement gratuit, mais pour sa défense, Victory lui avait dérobé son livre de physique parce que princesse avait oublié le sien. Ener ne voyait donc pas où était le problème. La vengeance avait des vertus apaisantes. Sauf quand la victime de celle-ci s'entêtait à vouloir se venger à son tour. Elle soupira en pensant que ça aurait été réglé plus vite si elle en avait parlé. Puis elle se souvint que la dernière fois où elle avait confié à sa mère que quelqu'un l'embêtait et grimaça. Elle avait dû suivre des cours de yoga avec son bourreau.

*Le suicide dans la Tamise me semble plus acceptable qu'un face to face avec Victory.*

Ener savait mieux jouer de ses poings que d'obliger son corps à faire la posture de la grue. Et si Victory continuait de se montrer si attentionnée à son égard, elle allait bientôt connaître l'attention de son poing droit et gauche également. Un sourire se dessina sur son visage où la pluie avait collé ses cheveux noirs en imaginant ce plaisir coupable. Cela faisait deux ans que cette fille lui courait sur le haricot parce qu'elle l'avait prise en grippe le jour où Ener l'avait remise à sa place. C'était d'un cliché et d'une gaminerie sans nom, mais depuis, la rancune d'Ackles semblait être incrustée dans sa chair et Ener avait l'impression d'avoir une cible dans le dos. Quoi de mieux pour conclure le lycée qu'une bonne bagarre ?

Ce fut avec un pas léger qu'elle passa le lourd portail en fer de l'école privée, vingt minutes plus tard. L'école en elle-même était un ensemble de vieilles maisons d'une



bourgeoisie anglaise qui n'avait pas survécu aux années et dont les propriétés avaient été enfermées dans un parc aux immenses murs de briques. C'était des édifices de pierre relativement solides que le temps avait peu altérés. Beaucoup de ces immenses maisons comportaient des pilastres à bandeaux, des arcades aveugles, des balustres ou encore des ouvertures en sous forme d'arc brisé. Cela s'apparentait à un art baroque avec beaucoup moins de caractère que l'art français qu'Ener avait étudié l'année dernière. Cependant, les plus récentes avaient abandonné le style baroque et opté pour le Georgien, plus cubique et avec un escalier qui montait au rez-de-chaussée et un autre qui descendait discrètement vers le souterrain qui servait souvent aux ateliers de peinture auxquels elle était inscrite depuis trois ans.

Ce parc de vieilles maisons reconverties en école de tous niveaux était labyrinthique et affreusement peu accueillant. Elle s'était toujours sentie débordée quand elle devait traverser deux maisons pour accéder à une autre ou monter trois escaliers pour rejoindre celui qui permettait d'accéder à l'autre aile d'une des demeures. Qui plus est, l'école avait un système de « Maison » en fonction du niveau scolaire et chacune des Maisons possédait un ensemble de plusieurs structures. Etant en dernière année, Ener faisait partie de la *Maison Sloman* – en français pour une raison qu'elle ignorait – qui comprenait les trois plus vieilles et grandes maisons de tout le parc et donc les moins bien isolées. Il s'agissait de la Chester's House, la Worburn's House et la Morse's House. Aujourd'hui, elle avait cours dans la Worburn's House, pile poil celle qui se trouvait à l'autre bout du parc.



Quand elle y parvint, elle eut la mauvaise surprise de constater que tout le monde s'était réfugié dans le hall, gesticulant pour essayer de se réchauffer et essorant avec désespoir leur uniforme.

Totalement trempée, elle commença alors à les imiter en s'essorant les cheveux tranquillement dans un coin. Alors qu'elle réfléchissait à la pertinence d'aller à la bibliothèque pour chercher un livre sur les fonds marins, elle entendit résonner l'écho du rire de Victory. Pestant contre son manque de chance, Ener enjamba les quatre premières marches de l'escalier de l'aile ouest qui donnait sur les salles de biologie. Les marches en bois craquèrent au rythme de ses bottes mouillées qui couinaient dans une cacophonie qui la fit grimacer. Elle arriva au dernier étage avec la discrétion d'un éléphant et elle décida de miser sur le fait que le professeur devait déjà être en classe.

Elle s'aventura dans le couloir aux grandes fenêtres qui laissaient filer une lumière grise. Près de l'une d'elles, il y avait une échelle sur laquelle se tenait un homme. Ener le reconnut ; c'était le nouvel homme d'entretien de la Maison Sloman. Il portait son uniforme bleu de travail et dissimulait ses cheveux blonds cendrés qui ondulaient sous une casquette qu'il avait placée à l'envers sur sa tête. Il devait avoir un peu moins de la trentaine et il aurait pu être mignon s'il ne passait pas son temps à leur hurler dessus pour un rien. Ener le regarda placer un saut sous la fuite d'eau du haut plafond, puis elle le dépassa en l'ignorant avant d'accélérer le pas pour éviter toute remarque.

La journée s'écoula lentement, sans aucun incident qui méritait d'être relevé dans l'esprit de la jeune fille. Elle avait brillamment évité Victory et ses deux acolytes en s'éclipsant



avec rapidité à la fin de chaque cours. Elle espérait que Victory allait abandonner l'idée de lui pourrir la vie si elle n'arrivait pas à la trouver. Elle l'espérait aussi sincèrement pour éviter tout incident sur son dossier scolaire. Déjà qu'il n'était pas des plus glorieux, elle ne voulait pas en rajouter une couche.

Elle s'était finalement perdue dans la bibliothèque de la Morse's House. Grande, spacieuse, sentant le vieux livre et l'encre fraîche, la bibliothèque ressemblait beaucoup à sa chambre. Il n'y avait pas assez d'étagères pour tous les bouquins de l'école, alors ils en avaient empilé d'une façon assez anarchiquement organisée qui la mettait vraiment à l'aise. Le bordel était son élément et il n'y avait qu'une bordélique pour apprécier ce rangement apocalyptique. La bibliothécaire semblait en harmonie avec le lieu et connaissait l'emplacement de chacun des bouquins à force de patience et de soirées à traîner entre les piles et rangées de livres.

Il était bientôt dix-huit heures quand Ener émergea d'un rayon avec un ouvrage. Loin d'être sur les fonds marins, elle avait opté pour un Neil Gaiman. De toute façon, elle n'aurait pas la moyenne sur son devoir, donc autant prendre du plaisir.

Elle s'approcha d'un pas discret vers la bibliothécaire qui griffonnait frénétiquement dans un carnet. La vieille dame releva la tête, déséquilibrant son chignon blanc. Son visage ridé n'esquissa pas un sourire et elle se contenta d'enregistrer presque machinalement l'emprunt. Elle lui tendit le livre et Ener put remarquer à nouveau ses longs doigts squelettiques qui la perturbaient à chaque fois. Elle réprima une grimace en frôlant ses tentacules d'os et fourra



le livre dans son sac à dos avant de sortir sous le regard de la vieille femme-squelette.

Dehors, une nuit sans lune était tombée sur Londres. Elle observa quelques secondes le ciel chargé de nuages et fit tomber sa Pupille Noire. Le monde autour d'elle glissa et se transforma en un film en noir et blanc. L'avantage de cette vision était que non seulement elle pouvait distinguer les présences grâce aux tâches rouges qui se mouvaient, mais elle pouvait aussi voir dans la nuit. Elle distinguait les bâtiments et leur silhouette imposante dans une couleur argent-gris, mais aussi le dédale de pierres du chemin principal, ce qui l'intéressait le plus pour éviter de trébucher.

Elle descendit les escaliers de la Morse's House et s'aventura sur le chemin principal, dont les quelques réverbères ne suffisaient pas à éclairer l'ensemble. Elle évita quelques racines qui sortaient et qui avaient déformé la chaussée, mais aussi quelques parents qui récupéraient leurs enfants. Ener observa les tâches rouges et les cœurs battre d'un air distrait.

« 14.02. Crise cardiaque »

« 23.58. Pneumonie »

« 10.25. Insuffisance rénale »

Elle attrapa le petit carnet qui se trouvait dans la poche de son manteau. Elle l'ouvrit et distingua les lignes vides et celles qu'elle avait préalablement remplies. Elle trouva l'endroit où elle s'était arrêtée et relut la dernière inscription.

« Mrs. Stuart, 21.07. Cancer du sein »



Mrs. Stuart était la nouvelle voisine d'en face qu'elle avait croisé l'autre matin. Elle devait avoir un peu moins de trente ans et terminait ses études à l'université de Reading. Ener rangea son carnet en pensant que Mrs. Stuart avait sûrement encore une très belle vie devant elle avant de mourir du cancer du sein. Si seulement elle savait le jour et l'année. Ou ne serait-ce que le jour. Elle pourrait... Elle pourrait aider les gens.

*Ou alors passer pour une folle.*

Elle soupira. C'était toujours la même sensation d'impuissance. Son don ou malédiction lui était inutile.

Elle pesta, comme toujours, contre l'ironie du sort. Son chemin la mena au portail de l'école qu'elle franchit sans se soucier du lieu qu'elle quittait. À vrai dire, la nuit tombée, le lieu était encore plus lugubre que la zone industrielle abandonnée. Elle entama son chemin du retour.

Alors qu'elle allait disparaître dans un carrefour, elle entendit une voix l'interpeller. Elle n'eut pas besoin de se retourner pour savoir qui c'était.

- J'ai failli passer une bonne journée.
- Tu partais sans me dire au revoir ? siffla la voix derrière elle.

Elle se retourna à contre-cœur et ne vit qu'un amas de vaisseaux sanguins. Elle fronça les sourcils et retira sa Pupille Noire en espérant que Victory n'ait rien vu. Ce qui sembla être le cas. Ener détailla la fille qu'elle avait fuie toute la journée. Légèrement plus petite qu'elle, Victory Ackles avait des cheveux blonds, presque blancs, qui lui tombaient raides sur les épaules. Elle avait de grands yeux



noisette, des pommettes roses, des lèvres charnues et un petit nez retroussé. Voilà une constatation qu'Ener détestait : Victory Ackles était vraiment jolie. Si elle ne passait pas sa vie à pourrir la sienne, Ener lui demanderait bien la marque de son shampoing.

- Je n'ai aucune raison de vouloir te dire au revoir, railla-t-elle en mettant ses mains dans les poches.
- Tu devrais. J'ai une note de pressing à te donner, lança la fille aux cheveux blancs en lui tendant un papier.

Ener le regarda avec dédain et haussa les épaules.

- Je ne paierai pas. Si tu veux quelque chose, tu vas devoir demander à tes parents d'appeler les miens. Moi, je ne m'occupe pas de ça.

Elle vit le visage de Victory grimacer durant une seconde et ses yeux noisette lancèrent des éclairs. Ener se contenta de lui sourire le plus niaisement possible.

- Un problème ?
- Effectivement. C'est dommage que tu aies encore besoin de papa et maman pour régler tes problèmes.

*Tu vas voir si mon poing ne règle pas assez bien les problèmes.*

Elle se racla la gorge en se rappelant que si sa mère apprenait qu'elle s'était battue, elle aurait le droit à des cours de yoga et elle risquait de ne pas pouvoir venir voir des matchs de boxe avec elle.

*Qui avait dit qu'une mordue de yoga vegan ne pouvait pas aussi être une mordue de boxe ?*



Ener se contenta de prendre un air blessé et tapa de façon dramatique sa poitrine.

— Ô Victory, si tu savais à quel point c'est vrai !  
D'ailleurs, j'ai tellement de problèmes à régler avec eux que je vais devoir y aller. À plus !

Avant que Victory ne puisse répliquer, Ener prit ses jambes à son cou et entama une course effrénée pour mettre le plus de distance possible entre elle et la blonde.

Leur histoire d'amour remontait à deux trois ans, Ener n'aurait pas pu la dater avec exactitude. Victory avait tout d'une mauvaise personne, mais le fait qu'elle ait de l'argent et de l'influence la rendait encore plus détestable. Cela avait juste commencé avec des remarques, puis elle avait fini par s'assurer que son déjeuner disparaisse ou que son uniforme se troue mystérieusement. Son sport favori restait de toujours essayer de la dénigrer en public, notamment en cours. À chaque fois qu'Ener répondait à une question d'un professeur, elle était sûre que Victory allait surenchérir derrière. Parce qu'en plus d'être jolie, elle était aussi intelligente et les professeurs l'appréciaient. Pas comme Ener. Aucun de ses professeurs n'aimait vraiment son air distrait, ses dessins sur les marges de ses cahiers, ni son sourire insolent qui était devenu sa marque de fabrique et sa réponse universelle à toute remarque désobligeante. Une fille adorable, quoi.

Elle courut bien dix minutes avant de s'arrêter net pour reprendre sa respiration. Cela lui avait fait du bien de sentir ses pieds battre rapidement le bitume. Cette impression de s'envoler à chaque pas alors qu'elle avalait les mètres qui la séparait de chez elle lui donnait toujours une énergie



nouvelle. Son palmarès sportif se limitait à quelques courses gagnés pour l'école, mais cela ne l'empêchait pas d'aller faire quelques foulées de temps en temps.

Elle essuya la sueur qui lui dégoulinait du front et se redressa après que la brûlure de sa respiration ait disparu. Elle se rendit compte qu'elle était arrivée à la hauteur de la zone industrielle abandonnée.

Les silhouettes fantomatiques semblaient l'avoir attendue et elle réprima avec violence le désir d'aller y faire un tour. Elle n'était pas équipée pour et surtout, elle n'avait pas Churchill. Ce dernier élément n'était pas le principal, parce que contrairement à ce qu'on pouvait penser, il était le chien le plus peureux qu'elle n'avait jamais vu. C'était elle qui devait le pousser à la suivre en le menaçant de le laisser tout seul. Elle l'emménait juste parce que ça rassurait ses parents de la savoir avec. Sinon, elle se serait bien passée d'un chien qui couine au moindre bruit. Mais à force de le trimballer partout, il était devenu son fidèle compagnon d'exploration, la forçant à reconnaître qu'elle aimait l'emmener.

Résignée, elle regagna la maison en sautillant pour éviter les flaques.



## Chapitre 2

- Si tu te dépêches, on peut filer au pub avant que ta mère n'arrive ! lança gaiement le dandy gentleman en la regardant.
- Oh ouais !

Il n'en fallut pas plus pour qu'Ener monte les escaliers en courant. Elle commença à se déshabiller dans le couloir pour gagner du temps.

*Tu m'étonnes que je ne retrouve jamais mon uniforme.*

Elle rentra dans sa chambre et trébucha sur une pile de bouquins, s'étalant de tout son long sur la moquette. Elle resta quelques secondes dans cette position, blasée. Elle finit par se relever, pestant de ne pas s'être souvenue qu'elle les avait laissés là. La native irlandaise se débarrassa du reste de ses vêtements en massant son menton douloureux et attrapa un pull marin, ainsi qu'un jeans qu'elle enfila tout en jetant des regards haineux autour d'elle.

*Il faut VRAIMENT que je range cette fichue chambre.*



— Ener ? appela son père en bas.

*Ça peut attendre.*

Elle attrapa son bonnet blanc qu'elle vissa sur sa tête et sautilla joyeusement jusqu'à l'escalier en ramassant les pièces de son uniforme qu'elle posa sur une étagère du couloir. Elle rejoignit son père dans le salon et il lui offrit un sourire qui dévoila toutes ses dents blanches.

Le pub, c'était sacré. Même si elle n'était pas en âge de boire, c'était le bar du meilleur ami de son père, alors Stan la laissait toujours prendre une limonade. Généralement, il l'autorisait à monter à l'étage de vie pour qu'elle tienne compagnie à Dorothy, sa fille trisomique de vingt-cinq ans. Ener l'aimait bien, et elles dessinaient beaucoup ensemble plus qu'elles ne discutaient. Dorothy se fascinait toujours pour ce qu'elle faisait et elle lui demandait de lui apprendre ses techniques. Généralement, elle n'y arrivait pas, mais Ener adorait ses dessins. Dorothy avait une touche personnelle originale qui était bien mieux que la sienne. Ça la réjouissait de l'observer faire et elle repartait toujours avec un dessin.

— *Allons-y !* s'exclama en français le grand homme.

— Vous allez où ? demanda soudainement une voix dans l'entrée.

Ener échangea un regard dépité avec son père. Elle se laissa tomber lourdement sur le canapé et regarda sa mère entrer. Jodie Bills Honegan portait sa tenue de réunion, un tailleur gris et un chignon strict. Elle se rappela alors que la



chefe primée en cuisine végétarienne et vègan n'était pas de service le mercredi soir. Dèqùe, elle s'enfonça dans le canapé en cuir qui grinça.

— On voulait aller voir Stan et Dorothy..., répondit doucement Garrett Honegan en s'asseyant dans son fauteuil en cuir.

Ener le regarda épousseter sa chemise blanche et son bas de smoking. Il avait toujours cette classe naturelle, bien loin de son père biologique, *Georges*. Un homme qui la regardait toujours comme si elle débarquait d'une autre planète. Il ressemblait plus à un petit singe obèse qu'à un homme. Elle se demandait souvent comment sa mère biologique avait pu faire quoi que ce soit avec cet homme, mais elle avait gagné au change en se faisant adopter par son oncle et sa tante.

*J'espère qu'il ne viendra pas à mon anniversaire...*

Ener essaya de disparaître dans le canapé encore plus quand elle imagina Georges débarquer avec un paquet, lui taper maladroitement la tête et repartir en prétextant un rendez-vous. C'était ce qu'il avait fait pour ses quinze ans, treize ans et dix ans. Elle ne voyait même pas pourquoi son père adoptif tenait tellement à inviter son géniteur. Parfois, elle oubliait qu'ils étaient des frères. Mais il y avait de quoi l'oublier.

— Mais bien sûr. Tu allais boire comme un trou et ta fille allait encore te ramener, souffla la femme en mettant ses mains sur les hanches.

— Comme si ça me ressemblait.

Cette fois-ci, ce fut sa mère et elle qui s'échangèrent un regard. Puis finalement, Ener sortit de son canapé pour



s'étirer. Garret n'avait pas besoin de boire comme un trou pour être pompette. Deux verres suffisaient, généralement. Néanmoins, même avec un coup dans le nez, il restait l'homme le plus gentleman qu'Ener connaissait.

Churchill vint à ce moment-là pour s'asseoir en face d'elle. Elle croisa son regard globuleux et elle esqua un sourire. Mais pas vraiment le genre de sourire qu'on aimerait voir chez quelqu'un. Il était espiègle.

- Maman ?
- Ener ?
- Churchill veut sortir.
- Ne rentre pas trop tard.

Il n'en fallut pas plus pour qu'elle se jette sur ses rangers et son manteau noir. Sautillant gaiment jusqu'à la porte, elle récupéra sa lampe de poche et son cran d'arrêt. Elle appela le chien qui arriva en traînant la patte. Elle ouvrit la porte et s'enfonça dans la nuit accompagnée du canidé.

La première chose qu'elle fit, ce fut de faire glisser la *Pupille Noire*. Elle regarda le vieux chien qui reniflait le petit jardin de leur maison pavillonnaire. En se concentrant sur le petit cœur qui battait dans la poitrine de l'animal, la pensée s'imposa à elle-même.

« 01.59. Indigestion »

Cela ne la surprenait pas vraiment, mais rien que d'imaginer ses explorations sans son chien la rendait triste. Elle devrait être habituée à force, mais ça lui filait toujours le cafard. Ce chien était le cadeau de ses dix ans. Ils l'avaient récupéré dans un chenil où il avait été abandonné. Il avait été choisi parmi tous les autres parce qu'il l'avait



défendu quand un autre chien avait essayé de la mordre. Donc c'était *son* Churchill, même s'il était le chien le plus peureux du monde, il ne l'abandonnerait pour rien au monde. Elle détourna le regard pour ne plus voir l'inscription flotter.

— Church' ! appela-t-elle alors qu'elle bifurquait dans une ruelle.

Finalement, pas de zone industrielle abandonnée ce soir, elle n'était plus d'humeur à s'y aventurer. Elle s'enfonça alors dans Brentford vers le *Morrison's*, le supermarché du coin où elle se ravitaillait en chips non bio et viande pure. Elle n'alla pas jusqu'à là-bas cependant ; elle bifurqua dans des ruelles au hasard. Elle ne soucia jamais de se perdre, elle avait un bon sens de l'orientation et Churchill.

Il ne pleuvait plus, mais il faisait froid. Le bitume était brillant sous la lumière des réverbères et personne d'autre ne semblait avoir eu envie de se promener. Le noir opaque de la nuit l'enveloppait et comme à chaque fois qu'elle sortait dans l'obscurité, elle se sentait étrangement à sa place. Avec ses cheveux noirs et sa *pupille* qui éclipsait ses yeux, elle avait l'impression d'être un fantôme qui longeait les rues, silencieusement.

Elle sortit un crayon et son carnet pour l'agrémenter de petits décors tout en marchant tranquillement. Gardant un œil sur la tâche rouge à quatre pattes qui s'arrêtait toutes les trente secondes pour lever la patte, elle tenta le dessin d'un petit chat au coin d'une page. Son regard dévia alors sur les inscriptions et elle soupira.

Elle notait la mort des gens uniquement parce que c'était ce que sa mère biologique lui avait dit de faire, il y a longtemps. Ce carnet était la seule chose qu'elle avait d'elle



avec une photo qu'elle gardait dans sa chambre. Elle l'aimait car Sydney West avait inscrit son vrai nom et prénom dedans, et écrit les premières lignes de sa main. Cela faisait dix ans, mais elle ne se lassait jamais de regarder sa calligraphie si droite. Elle fit tourner les feuilles pour arriver à la page de garde et comme bien souvent, elle fixa celle-ci en essayant de se rappeler quelque chose.

*Devil West,  
Dans le respect des morts*

La dernière phrase était l'un des plus grands mystères de sa vie. *Dans le respect des morts...* Qu'est-ce que ça voulait dire ? Qu'est-ce que sa mère avait voulu dire ? Ener savait qu'on la disait folle, mais elle ne l'avait jamais cru. Elle avait vécu presque huit ans avec elle et ça avait été une mère aimante et intelligente, bien qu'étrange. Elle l'avait aidé à accepter son don, malgré ce qu'il représentait. Les rares fois où elles étaient de sortie et qu'elles croisaient des gens, sa mère la rassurait et ne cherchait pas à ce qu'elle ignore cette *pupille*.

Mais, il y avait ses crises aussi. Peut-être la seule chose qui était terrifiante chez sa mère et la seule tache au tableau. Mais Ener ne préférait pas s'en souvenir.

L'autre plus grand mystère était pourquoi sa mère avait changé de nom pour Lizzie Park. Fuyait-elle quelque chose, quelqu'un ? Quoi que ce fût, quand son géniteur avait révélé qu'il ne connaissait pas Lizzie Park, mais que la femme sur la photo s'appelait Sydney West, Ener s'était sentie trahie par sa mère décédée. Tant de secrets, de mystères qu'elle avait emporté dans sa tombe. Mais elle ne



voulait pas savoir, pas tout de suite. Pas temps qu'elle serait sous le toit de ses parents adoptifs.

Ils avaient tellement été compréhensifs. À un tel point qu'ils avaient même établi un certificat de naissance au nom de *Devil West* pour qu'elle puisse un jour faire des papiers d'identité pour une raison quelconque. Ener avait eu tellement, tellement de chance de les avoir après sa mère. Ils avaient comblé un immense vide et lui avait permis de devenir celle qu'elle était tout en respectant sa mère. Jamais elle ne les avait entendu dire du mal d'elle, quand bien même on leur avait raconté son comportement étrange. Alors, c'était la moindre des choses qu'elle pouvait faire : attendre.

Soudain, ses pieds heurtèrent violement quelque chose. Surprise, elle sentit son corps se déséquilibrer et son premier réflexe fut de battre de façon grotesque des bras pour essayer de se stabiliser. Dans ses mouvements désespérés, elle sentit son emprise sur son carnet se desserrer et alors qu'elle s'affalait sur Churchill, qui n'avait pas bougé après lui avoir bloqué le passage, elle eut le temps de voir le carnet traverser l'encadrement d'une fenêtre laissée ouverte.

*Holy shit !*

Écrasant le bouvier bernois qui s'était allongé sans prévenir, Ener se releva maladroitement en poussant une série d'injures qui en aurait outré plus d'un. Elle cracha une floppée de poils que son tête-à-tête avec le pelage de Churchill avait laissé dans sa bouche. Ruminant à voix basse, elle retira la *Pupille Noire* pour analyser l'étendue des dégâts tout en jetant un regard mauvais au chien qui s'était



relevé en aboyant joyeusement, visiblement peu concerné par la situation.

— Prochain resto chinois que je croise, je t’y laisse, sac à puces.

Le chien la fixa de ses yeux globuleux, la tête penchée, puis agita sa queue et aboya d’approbation. Elle soupira d’exaspération et se concentra sur son nouveau problème. L’immeuble dans lequel se trouvait l’appartement où avait volé son carnet était de style grégorien, ce qui signifiait que la première fenêtre était à plus de deux mètres du sol.

Ener gonfla les joues et laissa échapper un long soupir. Elle recula de deux pas pour avoir une vision complète de l’encadrement de la fenêtre. Il y avait une pâle lumière qui filait dans la pièce et une bordure de fenêtre qui devrait faire une bonne prise. Elle se tourna alors vers le chien.

— Pas bouger, pas aboyer. Si Churchill gentil, pas chinois ce soir.

Il se fichait pas mal de ce qu’elle disait, il s’était allongé en plein milieu du trottoir à nouveau et roupillait presque. Elle eut une pensée pour son père qui allait devoir laver son pelage mouillé, mais elle eut bien plus de considération pour ce qu’elle allait faire. Rajustant son bonnet sur la tête, elle évalua la distance et recula. Elle n’envisagea pas une seule seconde de laisser ce carnet à l’abandon.

*Tu peux le faire. C’est juste une entrée par effraction, rien de bien grave.*

Peu convaincue, elle prit son élan et s’élança. Avec de la vitesse, elle sauta à bonne distance du rebord qu’elle réussit à attraper. Ce qu’elle n’avait pas prévu, c’était qu’elle se mangerait le mur.